

trouve une synthèse des conclusions des études antérieures parfois enrichies par des suggestions propres aux auteurs de cette prosopographie. Il n'est donc pas étonnant que certains rhéteurs ou sophistes importants aient des notices plus brèves que des figures qui peuvent apparaître comme plus marginales, mais qui sont importantes du point de vue de cette prosopographie. L'ouvrage, qui rendra certainement des services, est pourvu de dix-sept *stemmata*, d'une bibliographie des sources et d'un index des rhéteurs et sophistes.

Bruno ROCHETTE

Richard GOULET, *Eunape de Sardes. Vies de philosophes et de sophistes*. Texte établi, traduit et annoté par R. G. Tome I. *Introduction et prosopographie*. Tome II. *Édition critique, traduction française, notes et index*, Paris, Les Belles Lettres, 2014. 2 vol. 595 p. et XIX-381 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉ DE FRANCE). Prix : 135 €. ISBN 978-2-251-00592-8.

La publication des deux tomes consacrés aux *Vies de philosophes et de sophistes* d'Eunape de Sardes par Richard Goulet est le résultat de plus de quarante années de travail. L'auteur ne livre pas seulement ici une nouvelle édition critique du texte grec, accompagnée d'une nouvelle traduction française, de notes, d'une bibliographie et d'un index (tome II), mais aussi un important premier volume intitulé « Introduction » qui constitue en réalité une véritable monographie sur Eunape et son œuvre. Le premier chapitre du tome I est consacré à une reconstitution de la biographie d'Eunape, connue uniquement par les informations fournies dans ses œuvres. R. Goulet propose tout d'abord une nouvelle chronologie des événements qui ont marqué la vie de cet auteur, notamment en remettant en cause l'équivalence trop souvent admise entre les indications d'âge en nombre cardinal et celles données en nombre ordinal. Selon R. Goulet, Eunape serait né à Sardes en 349 (et non en 345/6 comme généralement accepté) et mort à une date inconnue, après l'âge de 65 ans. R. Goulet propose de dater de 364, après donc la disparition de l'empereur Julien, et non en 362 comme on l'a souvent écrit, l'arrivée d'Eunape à Athènes, qui s'y rendit pour étudier auprès du philosophe Prohérésius. Cette chronologie basse invalide l'interprétation qui liait ce séjour athénien au renouveau de l'hellénisme sous Julien et à la place que l'empereur apostat accordait aux lettres classiques et aux intellectuels « païens ». Le chapitre II intitulé « Les œuvres littéraires d'Eunape » concerne en grande partie l'autre œuvre majeure d'Eunape, à savoir l'*Histoire universelle* (p. 35-95), connue uniquement sous une forme fragmentaire. R. Goulet justifie ces développements par la complémentarité des deux ouvrages, qui témoigne bien de l'unité du projet littéraire d'Eunape. Ensuite, R. Goulet présente brièvement (p. 95-102) les *Vies de philosophes et de sophistes*, leur datation (pendant les dernières années du IV^e ou au tout début du V^e siècle), les sources utilisées par Eunape (essentiellement ses souvenirs et le résultat de ses propres enquêtes). L'analyse de l'œuvre en tant que telle est développée dans les chapitres III, XV et XVI, respectivement consacrés à l'entreprise historiographique d'Eunape (p. 103-123), qui révèle la portée morale de ce dernier tout en soulignant le désintérêt de l'auteur pour les événements et la chronologie ; à sa langue et son style (p. 395-437) ; et à l'histoire du texte (p. 439-487). Dans les chapitres IV à XIV, l'auteur propose une analyse socio-historique de l'ouvrage qui dépasse largement le

projet éditorial généralement proposé par la Collection des Universités de France. Le chapitre IV (p. 125-157) introduit la « micro-société » des intellectuels païens dont Eunape parle dans son œuvre. Alors que ces portraits contiennent peu de détails historiques ou prosopographiques, ils constituent, dans la présentation qu'en fait leur auteur, un témoin de la condition sociale des intellectuels et du contexte culturel dans lequel ils évoluaient. Sans justifier ses critères de sélection, Eunape a retenu neuf philosophes, dix sophistes et cinq médecins, tous issus de la partie orientale de l'Empire et des couches aisées de la société. Ces intellectuels ont vécu, à l'exception de Plotin, Porphyre et Jamblique, au IV^e siècle et étaient enseignants dans les grandes cités intellectuelles de l'Empire. Aucun d'entre eux n'est chrétien et R. Goulet les qualifie de « païens » même si ce terme est aujourd'hui fort discuté. Le trait le plus significatif qui se dégage de la lecture des *Vies* est la présence de « successions » poursuivies sur plusieurs générations dans chacun des trois sous-ensembles d'intellectuels. Il apparaît que ces derniers constituent une groupe uniforme, autrefois dominant et désormais menacé, revendiquant des points d'opposition avec d'autres composantes de la société, qu'il s'agisse des masses incultes, des barbares ou des évêques, prêtres et moines, et cultivant des normes et des valeurs communes propres aux élites de l'Empire. Les chapitres V, VI et VII (p. 159-255) sont consacrés aux trois types d'intellectuels auxquels Eunape consacre ses *Vies*, à savoir les philosophes, les sophistes et les médecins. Dans le chapitre VIII (p. 257-273), R. Goulet décrit l'espace géographique qui se dégage en toile de fond de l'ouvrage, et notamment celui des grandes capitales intellectuelles de l'époque, toutes orientales à l'exception de Rome. Les chapitres IX et X (p. 275-334) développent quant à eux l'analyse des origines sociales et de la formation intellectuelle des personnages décrits. Issus de l'« aristocratie sénatoriale » des cités d'Orient, ce groupe d'intellectuels doit son unité à sa culture générale ainsi qu'à sa formation académique, témoins de la persistance de la *paideia* classique. C'est ensuite l'engagement politique de ces intellectuels qui est analysé dans le chapitre XI (p. 295-303), suivi par les relations qu'Eunape entretenait lui-même avec le pouvoir chrétien (chapitre XII, p. 305-334), et enfin par les croyances et pratiques religieuses de ces dernières générations de « païens » (chapitre XIII, p. 335-376), relevant d'une lecture théologique du néo-platonisme. Le chapitre XIV (p. 377-393) synthétise les différentes caractéristiques des personnages décrits (ou plutôt construits) par Eunape et montre comment celles-ci visent, en fin de compte, à dégager l'image du sage idéal. La dernière partie du tome I propose une importante prosopographie (p. 489-585) des noms de personnes mentionnés dans les *Vies*. D'après ce que l'auteur de cette recension a pu en juger, l'édition critique, révisée par Concetta Luna, a été effectuée avec le plus grand soin. La traduction française qui jouxte le texte grec reste le plus fidèle possible au texte original. Enfin, les notes, la bibliographie et deux *indices* (*locorum* et *verborum*) viennent compléter ces deux volumes qui constitueront sans nul doute une référence incontournable non seulement pour ceux qui veulent consulter le texte des *Vies* d'Eunape, mais aussi, de façon générale, pour tous ceux qui s'intéressent au contexte littéraire, social, culturel, politique et religieux dans lequel ont vécu les intellectuels hellénophones au IV^e siècle de notre ère.

Aude BUSINE